L'Américain

Le Yankee voit grand. On dit que le cheval ne s'est si facilement soumis à l'homme que grâce à la conformation particulière de son œil qui le lui représente sept fois plus grand qu'il ne l'est. Les Américains espèrent-ils, par une analogie indirecte avec le cas du cheval, qu'ils sont sept fois plus grands que le reste du monde, et l'imposer par l'amplitude de leurs démonstrations ? Est ce l'énormité de leurs plaines, la hauteur de leurs montagnes, leurs kilomètres de chemins de fer et leurs milliards qui ont développé chez eux cette vision du grandiose?

Ils ont une grande force, incontestablement: pas d'histoire, pas de passé, pas de traditions. Qu'étaient-ils il y a 150 ans? Rien. Comment ils sont devenus Américains ? Voici:

On a pris successivement un Espagnol, un Peau-Rouge, un Français, un Allemand; on y ajouta, sur place, quelques femmes enlevées dans les wigwams; tout cela a mijoté pendant quelques lustres, et il en est sorti un peuple, à peine homogène encore aujourd'hui, qui, n'étant gêné par aucun atavisme, celte ou latin, a pris, en quelques années, un essor qui ne s'explique que par l'amalgame original et les ressources infinies d'un sol vierge.

Nos arbres, les plus grands, ont vingt mètres de haut, les leurs, cent cinquante ; nos maisons ont cinq étages, les leurs, vingt-cinq; leur unité de monnaie vant litre de pois fins et bien frais, mettez les on vient de lui adresser les épreuves : cinq de pauvres petits francs. Chez eux, un architecte bien côté gagne 100,000 dollars, là où les nôtres gagnent 15,000 francs. Leurs médecins... Oyez l'histoire suivante.

réclamait aux héritiers, naturellement, d'un sénateur la tout humble somme de 190,000 dollars — 950,000 francs

Voilà qui va induire en de profondes méditations nos médecins dont la discrétion, en matière d'honoraires, est bien cle ou d'un plat creux contenant de l'eau bonne foi absolue : connuc. A quel prix sont donc les visites, de l'autre côté de l'Océan? Comment un médecin peut il, à ce point, connaître son Codex qu'il arrive à cette fabuleuse rémunération? Et de quelle chaux, de quel ciment est done bâti ce malade qu'il résiste aux ingnegitations nécessitées par ce chiffre d'honoraires?

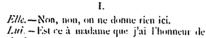
Le médecin yankee espérait bien en arriver au million, et n'a pas dû laisser nement rien à la qualité du mets. que d'être un peu vexé. Un malade qui meurt trop tôt de 50,000 francs! Celuici, évidemment, manquait de savoir-vivre. Mourir pour mourir, n'est ce pas, qu'est ce que cela pouvait bien lui faire de vivre 50,000 francs de plus? C'était pas lui qui

C'est égal! gagner sur un seul sénateur américain plus du tiers de ce que coûte tout un sénat français, voilà qui n'est pas découvrir! banal!

LITTLE BOB.

QUAND ON SAIT SY PRENDRE





Elle. - Naturellement! pour qui me prenez. sous et une pinte de vin pour vous.

Lui .--Excusez-moi, mais je vous prenais pour la fille aînée de la maison.

Elle.-Attendez un moment ! . . .



Elle.-Tenez, mon pauvre homme, voilà vingt

RECETTE

dans une terrine, couvrez-les d'eau froide, de beurre sin j'usqu'à ce que le beurre et d'une marchande de pommes! les pois ne forment plus qu'un corps que vous posez dans une passoire pour laissez son Dernièrement un médecin new-vorkais égouter; ensuite mettez les pois dans une casserole sur le feu vif et faites les sauter les yeux, comme pour le prendre à tépendant quelques minutes; lorsqu'ils sont moin: bien verts, assaisonnez-les d'une pincée de sel, ajoutez deux ou trois petits oignons tes de ça! blancs, couvrez la casserole de son couverchaude, posez la casserole sur feu doux et laissez mijoter jusqu'à entière cuisson, a jamais faite si ressemblante! c'est-à dire trente à trente-cinq minutes. Retirez la casserole du feu, terminez en liant avec soixante-quinze grammes de beurre fin, on peut également employer que temps notre ami de Lapanne est dedu beurre manié d'un peu de farine, afin que le jus soit mieux lié avec les pois, mais cette manière d'opérer n'ajoute cer- absurde d'employer ces vilains mots an-

CE SERAIT BIENTOT LA RUINE

Une femme généreuse donne dix cents pour smart? à un pauvre estropié qui vient de s'installer au coin d'une rue.

Le mendiant n'a pas l'air de s'en aper- b e, par exemple l'

- -Vous pourriez me remercier; dit la dame, froissée - ou tout au moins vous
- -Merci! pour attraper un rhume qui me coûterait 50 cents de sirop!

AIE! AIE!

Une dame, qui a du monde dans son sa-Petits pois à la française. -- Ayez un lon, se récrie sur une photographie dont

-C'est horrible! on me donnerait cent maniez-les avec soixante-quinze grammes dix ans !... Je suis contrefaite... J'ai l'air

Tout à coup entre un ami de la mai-

Et lui mettant le corps du délit sous

-Voyons, vous, qu'est-ce que vous di-

Sur quoi l'ami s'exclame avec une

-Oh! comme c'est vous! On ne vous

ENTRE NOUS

- Ne trouvez-vous pas que depuis quelvenu très smart.
- -Pourquoi dites-vous smart? Je trouve glais, alors que nous avons tant de mots français pour exprimer la même chose.

-Quel mot pourrais-je donc employer

- Oh! ce n'est pas cela qui manque... dites ... dites ... en bien ! dites fashiona-

LE BON ARTICLE

-Comment est-il, le nouveau candi-

-C'est un patriote ; il a les yeux bleus, le teint blanc et les cheveux rouges.